

SOCIÉTÉ ANGLAISE

Océan Pacifique des Amériques.

PAR M. PARIS, PAR
PARIS, PAR TRAMONTANE
et d'ouest.

MESSAGER

DE TAHITI.

Partie officielle.

Papeete, le 24 Octobre 1857.

Administration de la Marine.

Service des Subsistances.

AVIS D'ADJUDICATION.

Il sera procédé en séance publique, à Papeete, le 2 Novembre 1857, à aussi, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication au plus bas prix, sur soumissions cartées, des fournitures indiquées ci-après, pendant les années 1858 et 1859.

Savoir:

1^e. Viande fraîche pour les besoins des bâtiments de l'Etat, des nations étrangères de la colonie et de l'hôpital.

2^e. Bois à brûler pour les services des subsistances et de l'hôpital.

Les offres devront être signées par les soumissionnaires; elles écorneront le prix commissionné par kilogramme de viande, sans distinction.

Elles seront remises directement à l'ordonnateur, en séance publique, dans les cinq minutes qui précèdent l'adjudication.

Les soumissionnaires assisteront ou feront représenter à l'adjudication.

Les catalogues des conditions particulières à ces fournitures pourront être consultés au bureau des subsistances où ils sont déposés.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous livrons dans l'Empire, journal de Sidney, les détails suivants sur le complot découvert à Paris et dont le but odieux était l'assassinat de l'Empereur pendant les élections.

Les principaux auteurs sont arrêtés, et tous leurs papiers saisis. Parmi ces pièces se trouvent plusieurs lettres de Ledru-Rollin et de Mazzini. Ces dernières déterminent généralement par ces mots: « Frappes ! frappes ! frappes ! »

Ces documents et les nombreuses arrestations faites en Italie ont démontré que la conspiration d'juillet à Paris n'était que la ramifications d'une société secrète dont les racines se trouvent en Italie. Dans leurs instructions, les chefs principaux recommandent, surtout, à leurs agents de ne pas s'approcher le moins qu'il soit, mais de concevoir précisément la peau du phoque pour le partager uniformément entre les auteurs et les acteurs de l'horrible drame dont l'Europe méridionale devait être le théâtre si l'on est laisse faire ces Messieurs.

Nous livrons dans le même journal:

Le Prince Napoléon s'est embarqué sur le yacht impérial la *Rivoli-Hortense* qui le conduira en Angleterre où le Prince fera inconnue une petite excursion sous le nom de Comte de Meudon.

Le départ de leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice pour la résidence Royal d'Osborne est annoncé comme très-prochain. L. L. M. M. se proposent de renfermer à S. M. la Reine d'Angleterre. Pendant le voyage, L. L. M. M. garderont le plus strict incognito, le caractère de cette visite étant tout d'un te.

PERTE DU PAQUEBOT LE DUNBAR.

Le *Dunbar*, magnifique paquebot de 10000 tonnes, parti de Papeete le 31 mai dernier, arriva le 20 août en vue de Sidney, après une heureuse traversée; il fut alors pris par un vent violent qui le poussait à terre, tâtonna que d'épais brouillards cachant les détails de la côte.

Il était dangereux de rester à la mer; le capitaine croyançant « naufrage » pour entraîner rade, donna donc une petite ligne horizontale Gap où le navire ne tâta pas à frapper contre des roches à pic d'une hauteur de 200 pieds.

Il était environ 1 h. du matin; équipage et passagers formaient un total de 172 personnes, parmi ces dernières se trouvaient plusieurs familles qui se croyaient dans les bras de leurs parents et amis, l'espérance fut humiliante, mais c'étaient le temps de monter sur le pont et de demander au capitaine s'il y avait quelque chance de salut, la victime répondit avec beaucoup de sang froid qu'il tout était perdu, cependant le coeur du navire s'échauffa qu'il courrait quelques heures d'espérance.

Malheureusement, cinq minutes après, le navire le brisa et il ne survéva à ce désastre qu'un maître, James Johnson qui resta un jour et une nuit, sur un rocher sans issue; trois fois ce malheureux avait fait des signaux aux bateaux à vapeur qui passaient sans les apercevoir; il s'était résigné à mourir de faim.

Un pilote voyant, du large, un homme couché sur un point inaccessible, fut donner l'éveil à Sidney. On courut promptement sur les hauteurs qui dominent la baie de Sidney. Un homme de resolution, s'aidant d'un cable, descendit jusqu'au près du naufrage déjà privé de sa victime.

James Johnson fut heureusement hissé et rappelé à la vie. Il est navrant de l'entendre raconter les divers épisodes d'un naufrage aussi complet au terme d'un si long voyage.

VARIÉTÉS,

BIBLIOGRAPHIE.

Souvenirs d'un voyage au Soudan, par Christopher Hansteen, directeur de l'Observatoire de Christiania.

(SUITE.)

Et ce fut certes pas là l'unique femme charmante que nous rencontrâmes. Les Sibériennes ont la réputation d'être les plus belles sujets de la Russie, et, pour ma part, je trouve que c'est parfaitement vrai. C'est une race innocente, bonne, édifiante, gentille, pleine de bon sens et d'une santé de fer, n'ayant pas l'ombre de la capitilité juive qui distingue le paysan russe européen, et à moins qu'il contrarie l'hospitalité incarne. A quoi servirait l'arg'mt à ces braves gens ? ils ont tout de terrain qu'ils veulent en cultiver, et la terre leur donne leurs vêtements et leur nourriture. Ils ne peuvent ni vendre ni acheter, aucun marchand ne se trouvant à leur portée. La corruption et le raffinement des villes leur restent inconnus. Ils sont d'une propriété exquise; leurs chambres sont littéralement ratissées. Avec de grands couloirs, ils pratiquent planchers, portes, fenêtres, lucarnes, qui ont ainsi toujours un air neuf; de là un phénomène qui m'était inexplicable: les banques, les escavars, etc., ont des ruines ondoyantes, à plumb, sur les fibres ligneuses, comme si le bois soit plus rabouillé. Aux endroits moins dans le coude photof plus profond, et une fois une raine produite elle se creuse de plus en plus par ce procédé j'assuré, comme la surface d'un crâne d'avoir très-fréquent. Si dès préférera pas laver leur escharre et leurs meubles, c'est que l'eau gèle à l'instant par le grand froid et que le bois restera court et geler de glace sans devenir proprie. La chambre de baigne, qui se trouve dans chaque ménage, est souvent mise à contribution, et l'on ne voit que des peaux blanches et d's visages frais. Tout ce qu'en a dit le pionier anglais, le capitaine Cochrane, dans ses récits de voyage, est tout à fait exact. Par une lettre de l'amiral, baron Wrangel, que j'avais ramené à Saint-Pétersbourg, et plus tard à Toulou, sur le point de se rendre en qualité de gouverneur à Sibérie sur la côte nord-ouest de l'Amérique, j'apprends que cet état d'innocence a presque disparu de la Sibérie depuis qu'on y a introduit le lavage de l'or. Ainsi sans fâche.

Puisque ces mœurs simples tendent à s'effacer, je ne résiste pas à désir d'empêcher encore à M. Brasseter un second tableau d'intérieur sibérien. Ici nous allons pénétrer dans la ménage d'un marchand de Tomsk, dont la femme en l'absence de son mari, parti pour la faire de

Kiachta sur la frontière chinoise, offrit l'hospitalité à nos savants voyageurs.

Qui suit pourra peut-être donner à mon lecteur l'idée d'un message de bourgeois sibérien. Dans la chambre de la famille, il y a un four servant à la fois à cuire le pain, à faire la cuisine et à chauffer l'appartement. Devant ce four se trouve une plaque, et au-dessus une hotte de cheminée. Le matin de bonne heure, on allume un énorme bûcher dans ce four vaste; la flamme déclate, va étendre la brise sur la plaque; la masse de terre dans laquelle on prépare le dîner, et qui est en général remplie d'eau, de viande crus coupés en petits morceaux et de choucroute, est posée dans le four, dont une porte de bois ferme l'ouverture. La grande plaque de pierre chauffée, et la brise sur la plaque tiennent l'appartement chaud jusqu'à un lendemain matin. A midi ou retire la plaque, et le bûcher s'est fait tout seul. Quand les paysans rentrent par le froid, souvent mouillés et transis, ils s'asseyent, l'ostensoir sur le four attiellé, et, soulevant un peu la tête, font la conversation, avec les autres habitants de la maison. Notre hôtesse avait une grande cassette du côté opposé de la cour, avec un beau poile anglais, mais elle n'en préparait pas moins ses repas dans la faire. Le plancher de la cuisine était couvert de tapis; tables et bancs étaient rassis, et tellement blancs, que l'hôtesse ne parlait pas à Niesles d'y mettre son assançon; on l'oubliait de la faire dans la cour. L'hôtesse ayant découvert une fosse qu'une dame d'eau était touchée du sauvage dans le corridor devant ma porte, la moitié à Niesles, qui reçut l'ordre de le moudre et d'assaisonner dans un bassin, ainsi que parle dorénavant plus loin. Il raconta qu'elle prenait ses rupas dans la cuvette avec ses gants, et se mettait suivant sur le four pour cuire tout avec eux. Ses sales formaient un singulier contraste avec cette simplicité de mœurs: il y avait des meubles en bois et deux magnifiques glaces d'un seul morceau, allant du plancher à une petite distance du plafond, et dont la hauteur correspondait peu-fant quelques semaines la neige s'effaçait sous les rayons d'un soleil violent qui ne disparaît pas de l'horizon, une végétation hâtive et précipitée s'empare de ces sols dévêtus pour un instant de son manteau glacial, les forces vitales qui longtemps captives semblent se débattre de toute relâche pour épanouir leur énergie; des nuages d'insolite et de mystère naissent sous l'influence de cette chaleur soutaïne, et le voyageur venu du cercle polaire éprouve quelques-unes des saugesses de ceux qui se lancent dans les arides solitudes de l'Afrique.

(La suite au prochain numéro).

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

14 Août, Corvette de charge François Perdrix, commandée par M. Jaffrerie, lieutenant de vaisseau.

14 Septembre, Goëlette coloniale Hydrographique, commandée par M. Callet, enseigne de vaisseau.

26, Transport Français Héraut, commandé par M. Richard-Pey, lieutenant de vaisseau.

14 octobre, Corvette de charge François Prouvençale, commandée par M. Martin, lieutenent de vaisseau.

DE COMMERCE.

23 Septembre, Goëlette du Protectorat Triomph, débarquée.

3 Oct., Trois mât-s.-b. du Protectorat Sultan, cap. Clark.

Mouvements du port de Papeete, du matin 17 au

samedi 23 Octobre 1857.

ENTRES.

19 octobre, Côte de Borabora Malaisie, cap. Maurec,

14 ton. 3 hommes d'équipage, venant de Huahine en 5 jours, 3 barils d'huile de cocons.

SORTIS.

21, Goëlette du Protectorat Mary, cap. Brown, pour Huahine.

21, Brig anglaise Octopus, cap. Lyons, pour les Navajos.

22, Goëlette Coloniale Papeete, cap. Louis, pour Moorea.

22, Côte de Borabora Malaisie, cap. Maurec, pour les îles sous le vent.

L'imprimeur Gérant J. FAURE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 1^{er} au 31 Octobre 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTIQUE hauteur oscillation moyenne durée	TEMPÉRATURE			Moyenne de 5 h. h. mat. & h. 10 h du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centimètres	Quantité de pluie tomber.	Vent dominant pendant le jour.
		Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 17	761.77	081.5	20.8	26.6	14.70	24.77	19.18	79.3	N.E.
D. 18	762.20	081.4	19.5	27.0	23.25	23.43	20.02	90.2	N.E.
1. 19	761.65	081.3	19.7	27.6	21.35	23.75	18.36	76.0	O.
M. 20	761.00	081.5	19.4	27.7	23.75	23.50	18.49	77.6	E.
M. 21	761.00	081.4	19.0	26.0	21.80	24.33	18.39	77.0	E.
J. 22	761.72	080.7	21.0	27.1	21.80	24.90	14.87	83.8	N.E.
V. 23	761.30	080.6	20.6	27.2	23.50	23.85	19.63	85.5	O.